

# LAURENT BLONDIAU

INTERVIEW PAR  
MANUEL HERMIA  
BRUXELLES,  
SEPTEMBRE 2015



LAURENT BLONDIAU VIENT DE RECEVOIR LE SABAM JAZZ AWARD ET DE SORTIR UN NOUVEAU DISQUE AVEC MIKMÂÄK. IL SERA À L'HONNEUR DU PROCHAIN RIVER JAZZ FESTIVAL ET EN TOURNÉE AVEC MÂÄK QUINTET DANS LE CADRE DU JAZZ TOUR EN FÉVRIER ET MARS 2016...

© NOUVEAU CD **MikMâäk** (W.E.R.F., W.E.R.F.133, Octobre 2015)

> [www.maaksspirit.be](http://www.maaksspirit.be)

**NOM** Blondiau

**PRÉNOM** Laurent

**NAISSANCE** 24 décembre 1968

**INSTRUMENTS** Trompette, bugle

**FORMATION** Conservatoire Royal de Bruxelles

**GROUPES ACTUELS** Mâäk, MikMâäk, Eve Beuvens "Heptatomic", Laurent Blondiau / Yannick Peeters duo, Andy Emler MegaOctet...

#### A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ E.A. AVEC

Toots Thielemans, Kris Defoort, Dré Pallemarts, Nic Thys, Steve Houben, Pierre Van Dormael, Garrett List, Nathalie Loriers, Michel Herr, Jean-Louis Rassinfosse, Sal La Rocca, Lee Konitz, William Sheller, Joe Lovano, Greg Osby, Maria Schneider, Ghalia Benali, Mahmoud Guinée, Oumou Sangare, Baba Sissoko, Sekouba Traore, Yannick Plamondon, Eric Van den Westen, Magic Malik, François Jeanneau, Pierre Vaiana, Toine Thys, Mamady Keita, Momo Wandel, N'Faly Kouyaté, Michel Massot, João Lobo, Jeroen Van Herzelee, Grégoire Tirtiaux, Bo Van Der Werf, Bart Maris, Pierre Bernard, Eric Thielemans, Jean-Paul Estiévenart, Jean-Yves Evrard, Jozef Dumoulin, Guillaume Orti, Fabian Fiorini, Claude Tchamitchian, Gabor Gabo, Octurn, Brussels Jazz Orchestra, Aka Moon, Antoine Prawerman & Vegetal Beauty, Rêve d'Éléphant Orchestra, Tuur Florizoone "Mixtuur", Le Gros Cube d'Alban Darche, Andy Emler MegaOctet...

#### DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

En tant que leader :

MikMâäk "**MikMâäk**" (W.E.R.F.133, Oct. 2015)

Mâäk "**Nine**" (W.E.R.F.122, Octobre 2014)

Mâäk "**Buenaventura**" (WERF 110, 2013)

Mâäk's Spirit "**Stroke**" (Nefertiti, 2008)

Mâäk's Spirit "**5**" (WERF 059, 2006)

Mâäk's Spirit "**Al Majmaâ**" (Iglou, IGL172,2004)

Mâäk's Spirit "**Le Nom Du Vent**" (Nefertiti, 2002)



Mâäk's Spirit "**Live**" (J.A.S., JAS 01, 1998)  
Laurent Blondiau Quintet "**The Queen Of The Apple Pie**" (WERF 011, 1998)

En tant que participant :

Eve Beuvens "**Heptatomic**"

(Iglou, IGL 264, Sept. 2015)

Afrikän Protoköl "**Call for transformation**"  
(Autoproduction, Septembre 2013)

Octurn "**Gamelan**" (Autoproduction, 2013)

Fabrizio Cassol "**Strange fruit**"  
(EMI - Blue Note, 50999 7313782 5, 2012)

Tuur Florizoone "**Mixtuur**" (WERF 096, 2011)

Barbara Wiernik "**Soul of Butterflies**"  
(AZ Productions, AZ 1017, 2009)

Antoine Prawerman & Vegetal Beauty  
"**Troposphere**"

(Mognomusic, MOGNO J028, 2008)

Octurn / Magic Malik "**\_XPs [live]**"  
(Autoproduction, 2007)

Baba Sissoko Ensemble "**Bamako Jazz**"  
(W.E.R.F., WERF 063, 2007)

Pierre Van Dormael / Octurn "**North Country Suite**" (W.E.R.F., WERF 060, 2007)

Rackham "**Juanita K**"  
(Rat records, RAT005, 2006)

Octurn "**21.emanations**"

(Yolk, YOLK.J2025, 2006)

Kris Defoort "**ConVerSations / ConSerVations**" (WERF 047, 2005)

Rêve d'Éléphant Orchestra "**Lobster Caravan**" (W.E.R.F., WERF 042, 2004)

Patrick Zimmerli / Octurn "**The Book Of Hours**" (Songlines, SGL 1541-2, 2003)

Octurn "**Dimensions**" (WERF 033, 2002)

Nathalie Loriers Trio + Extensions  
"**Tombouctou**" (WERF 032, 2002)

>> Plus d'infos sur [www.jazzinbelgium.com](http://www.jazzinbelgium.com)

**Bonjour Laurent, tu es le fondateur de Mâäk's Spirit. Au départ, c'était un groupe, puis un concept, et aujourd'hui c'est toute une famille...**

Oui, et on l'appelle le Collectif Mâäk parce que l'instrumentation peut changer en fonction des projets. Cela reste Mâäk's Spirit pour l'adresse officielle, mais à un moment donné on s'est dit que le "Spirit" était de toute façon bien présent et qu'il n'était pas nécessaire de toujours l'écrire. Et puis Mâäk, c'est plus simple. Cela fait déjà 18 ans que le projet existe. J'espère que l'on fêtera dignement les 20 ans dans 2 ans !

**Comment s'est passée la transition de groupe à collectif ?**

Assez naturellement. Je suis considéré comme le leader de Mâäk parce qu'effectivement c'est mon petit bébé et c'est moi qui m'occupe de la logistique et de la mise en route des projets. Mais je trouvais plus logique d'appeler le groupe "Collectif Mâäk" parce qu'au niveau artistique c'est un vrai collectif. Par exemple, ce n'est pas spécialement moi qui écris toutes les compositions. Chacun a le droit d'amener de la musique.

**Peux-tu nous faire une présentation des projets de la galaxie Mâäk ?**

Je ne vais pas faire tout l'historique du projet parce que ce serait trop long mais aujourd'hui, Mâäk, c'est un noyau dur composé de quatre "soufflants" et un batteur : Michel Massot, Jeroen Van Herzeele, Guillaume Orti, moi-même et João Lobo. Ce noyau dur intervient dans plusieurs projets, dont le fameux MikMâäk, un big band un peu atypique de 17 musiciens ! Mâäk a aussi un projet avec la chanteuse Ghalia Benali et l'oudiste Moufadhel Adoum inti-

tulé "MW'SOUL". On a enregistré un disque il y a déjà bientôt 2 ans et on va normalement le sortir en janvier à l'occasion d'un concert au River Jazz Festival. Mâäk travaille également depuis plus de 15 ans avec de nombreux musiciens et artistes traditionnels africains, avec à la base un travail autour des musiques de transe. On a collaboré par exemple avec les Gnawas du Maroc, les chasseurs Bambaras du Mali ou encore des artistes spokenword d'Afrique du Sud. On a aussi fait le projet "Kojo" sur le Vaudou du Bénin avec l'ensemble d'Albert Anagoko qui a beaucoup joué en Europe et surtout fait une très belle tournée en Afrique. On est parti de Cotonou au Bénin, puis nous sommes remontés jusqu'au Burkina Faso pour terminer par un concert au Mali dans un festival de danse et de percussions de Louga. Il y a aussi un tout nouveau projet électro de Mâäk avec Nico Roig à la basse, Lynn Cassiers à la voix et aux effets, Giovanni Di Domenico aux claviers, João Lobo à la batterie et moi-même à la trompette et aux effets. On est en train de préparer un spectacle avec cinq danseurs ouagalais sous la direction de Salia Sanou qui est un merveilleux danseur et chorégraphe burkinabé. L'éclairagiste français Sam Mary sera également de la partie. Ce n'est pas un régisseur classique qui travaille derrière sa console. Il est sur scène avec nous et bidouille différents systèmes de projections de lampes. Les danseurs peuvent aussi jouer avec la lumière, la transporter... C'est chouette et cela rend le spectacle beaucoup plus fini et agréable pour les spectateurs. On a fait une première résidence de travail à Ouagadougou en février dernier et on recommencera en novembre en Belgique pendant une dizaine de jours. La danse,

# Aller toujours plus loin

c'est un milieu tout nouveau pour nous et c'est aussi un planning différent parce qu'avec des danseurs la mise en place d'un projet prend beaucoup plus de temps. On donnera les premières représentations au Théâtre 140 les 30 septembre et 1er octobre 2016. On espère ensuite toucher différents coproducteurs pour faire tourner le projet sur plusieurs années. La longévité des projets est une des caractéristiques de Mâäk. On essaie qu'ils restent en perpétuelle évolution. Par exemple, avec "Kojo" et les béninois, on peut faire un break de deux années et puis reprendre le projet, le retravailler et éventuellement ajouter de nouveaux invités. L'idée est d'essayer d'aller toujours plus loin. Je trouve ça très important.

## **Quel est l'esprit qui anime toutes ces différentes incarnations de Mâäk ?**

L'envie générale qui suit tous ces projets c'est de vraiment faire ce que l'on ressent en gardant toujours un savant et doux mélange entre un côté très libertaire et un aspect plus rigoureux, que l'on retrouve parfois dans l'écriture, un type de jeu, des modules ou des règles que l'on peut s'imposer. Comme fil rouge, il y a aussi toujours un peu cette recherche autour des musiques de transe. J'aime beaucoup la répétition, le côté lancinant et les couches qui se superposent. Prendre le temps de laisser les choses s'installer permet d'atteindre des sensations un peu différentes. Ça n'a d'ailleurs pas toujours été facile pour moi qui suis plutôt speed et parfois impatient. Mais c'est marrant, quand je pose un pied en Afrique, j'ai chaque fois l'impression d'être un type un peu différent qui accepte que le temps se déroule. La relation au temps y est très différente.

## **Cette conciliation entre ouverture et rigueur, est-ce que cela se gère collectivement ou est-ce toi qui insuffles un modus operandi pour trouver le juste équilibre ?**

De nouveau, il n'y pas de règles établies. Les musiciens de Mâäk sont tous de très sérieux improvisateurs avec une personnalité très forte. Notre fonctionnement est un peu comme une discussion, tout le monde a le droit d'intervenir et de s'exprimer à n'importe quel moment. Evidemment, on sait tous quels sont les bons et les moins bons moments. Il arrive aussi parfois que moi ou un autre musicien du collectif guide la musique par un système de signes ou par l'écriture. Mais ce qui est chouette, c'est que ce n'est pas super défini. Le côté instantané et improvisé, et la sensation organique sont très importants pour moi. C'est aussi un peu comme ça que j'essaie de fonctionner dans la vie.

## **Tu te positionnes plus comme moteur du projet que comme leader artistique ? Par exemple, pour MikMâäk, ce big band allumé que je recommande à tout le monde de voir, plusieurs musiciens écrivent pour le groupe. C'est un projet que tu as engendré, mais que chacun peut s'approprier ?**

Oui, et je pense que c'est aussi ça la force d'un groupe. Pour le moment, il y a huit compositeurs différents dans MikMâäk. Si c'était moi le chef avec seize sidemen qui viennent faire leur boulot, je ne pense pas que l'on arriverait à ce résultat-là. Cette participation collective est un peu valable pour tous les projets de Mâäk. C'est une force et je pense que c'est très agréable à voir sur scène. En concert, on sent cette énergie et ce tourbillonnement collectif. Et puis, comme on joue la majorité de nos

# Le Sabam Jazz Award était une surprise !

projets de manière acoustique, cela nous permet de bouger en fonction de la musique. Par exemple, je me rapproche du saxophoniste lorsque je joue une mélodie avec lui. Cela donne un dispatching sonore assez dynamique.

**Avec MikMâäk, mais aussi parfois d'autres projets, j'ai remarqué que tu aimais bien collaborer avec des lieux de diffusion sur de longues périodes.**

Dans le contexte économique actuel, faire fonctionner un big band de 17 personnes c'est compliqué ! (rires). J'avais ce projet de MikMâäk dans la tête depuis déjà pas mal d'années, mais c'est seulement il y a deux ans qu'il s'est concrètement mis en place. J'ai vraiment voulu ne faire aucun sacrifice quant au choix des personnes avec qui j'avais envie de travailler. Ce qui est aussi chouette, c'est que tous les participants connaissent la difficulté de faire jouer un band comme ça. Tout le monde est vraiment investi même si les cachets ne sont pas incroyables. Travailler avec des périodes et lieux définis permet de ne pas devoir fonctionner comme un groupe qui doit absolument trouver un festival pour pouvoir jouer. Je voulais une autre dynamique. On a d'abord fait des résidences au Recyclart et maintenant nous sommes au Marni. C'est super car nous pouvons y donner 4-5 concerts sur la saison. Habituellement, nous répétons la journée et donnons le concert le soir. Sans cette résidence, nous n'aurions peut-être pas joué pendant 8 mois entre deux dates. Maintenant, j'espère que l'on aura aussi l'occasion de faire les gros festivals à l'étranger. C'est plutôt bien parti. On vient de sortir notre premier dis-

que et les critiques sont assez bonnes. Mon vieux rêve c'est que ce big band garde une certaine régularité de concerts et existe encore dans 20 ans.

**Parmi tes projets, tu as aussi créé une école de souffleurs au Burkina Faso.**

C'est le projet des "Ventistes du Faso" que l'on a monté avec le collectif Mâäk et le saxophoniste Toine Thys. A force de souvent voyager en Afrique, lors de nos passages au Burkina Faso pour aller du Bénin au Mali, on a rencontré plusieurs "soufflants", qui eux là-bas s'appellent des "ventistes". On a commencé par donner des petits ateliers informels à quelques "soufflants" issus du pays, mais il n'y avait pas vraiment de structure qui les réunissait. Et puis, avec Toine Thys qui était également au Burkina pour un autre projet, on a décidé de créer une structure plus officielle à Ouagadougou en partenariat avec une école qui s'appelle l'INAFAC. L'école des "Ventistes du Faso" existe maintenant depuis 2 ans et compte une trentaine de musiciens. Le projet a été reconnu officiellement par Wallonie-Bruxelles International en 2015 et ce jusque fin 2017, voire 2020. Sur place, il y a un saxophoniste burkinabé, Robert Tengueri, qui est responsable de l'école quand nous ne sommes pas présents. On a aussi amené un luthier là-bas pour faire le tour du parc instrumental.

**C'est un vrai projet global avec la musique au centre.**

Exactement. On aimerait aussi former un luthier burkinabé en Belgique. Musicalement, l'atelier développe surtout le jeu en fanfare avec l'objectif de rendre l'appren-

# Aller vers les gens

tissage concret et rapide. On a utilisé des morceaux traditionnels béninois que l'on a réarrangés et des morceaux de la fanfare "Remork" de l'association bruxelloise MET-X. C'est une maison des musiques urbaines axée sur les percussions et les souffleurs et créée par le saxophoniste Luc Mishalle. Depuis 2013, j'y travaille un jour par semaine et nos deux associations partagent déjà du personnel et un bureau. A partir de 2016, je vais encore m'y investir davantage parce que les deux associations vont fusionner et Mâäk va devenir un des projets de MET-X.

**C'est l'époque des bonnes nouvelles car tu viens aussi de recevoir le Sabam Jazz Award qui est décerné à un musicien francophone tous les deux ans.**

Oui, et c'était une vraie surprise ! Normalement les lauréats sont prévenus quelques jours avant, mais moi, je n'ai jamais reçu le message. Je l'ai appris le jour-même au Belgian Jazz Meeting où était remis le prix. Alors que je parlais donner un concert à Gand, on m'a dit: "Mais non, tu ne peux pas partir ! Ce soir tu dois être là, il y a la remise du prix Sabam". (rires) Je suis très content. C'est toujours agréable d'être reconnu par ses pairs et les professionnels.

**Oui, d'autant plus que c'est un prix qui est remis pour un parcours et non pas seulement pour un projet.**

Le jury a évidemment relevé tout le travail avec le collectif Mâäk, mais aussi le fait que la musique a une dimension plus sociale et qu'elle n'est pas uniquement destinée aux spécialistes. Ça m'a particulièrement touché. Il se fait qu'avec Mâäk, on joue souvent dans des lieux atypiques. Par exemple, à

l'époque où le guitariste Jean-Yves Evrard jouait dans Mâäk, il avait instauré le projet "Il n'y a pas de fraises en hiver". On a joué dans 40 lieux bruxellois insolites, un garage, une boucherie, une piscine... dans lesquels d'habitude il n'a pas une seule note de musique. J'ai refait ça ensuite en Hongrie avec une comédienne et un percussionniste hongrois, nous jouions dans les bains publics et d'autres endroits atypiques... Mâäk continue à se produire dans cet esprit-là. Le fait que l'on joue acoustique nous permet de nous produire n'importe où. Du coup, on touche un public du hasard qui ne viendrait pas spécialement à un concert, par manque d'intérêts, de moyens ou autre...

**Aller vers les gens, c'est aussi une sorte d'engagement culturel...** Oui et cela permet aux gens de découvrir une musique qu'ils n'ont pas l'habitude d'écouter. Aujourd'hui, le mot "jazz" fait relativement peur. Je pense que si on demande à dix personnes : "Vous écoutez du jazz ?", il y en a 8 sur 10 qui vont se mettre les mains sur les oreilles en disant : "Ouh, c'est trop compliqué !". Souvent sans même connaître cette musique. Par exemple, le 30 avril, lors du Jazz Day, j'ai eu l'occasion de participer à une émission radio avec Philip Catherine. C'était une émission matinale de la RTBF La Première très écoutée. Après l'émission, des connaissances et voisins m'ont dit: "Ah, je t'ai entendu à la radio ce matin, c'était beau ce que vous avez joué" ou bien "Ah c'est ça que tu fais en fait...". C'est rigolo, ce sont des personnes que je connais depuis 15 ans et qui ne sont jamais venues à un concert et qui tout d'un coup se rendent compte que ce que je joue n'est pas spécialement compliqué.

# De nombreux concerts en perspective !

**On dit souvent que quand il y a une reconnaissance en Belgique, c'est souvent parce que l'on est reconnu à l'étranger. C'est un peu le cas du collectif Mâäk qui a quand même une véritable renommée internationale ?**

C'est vrai que l'on a pas mal tourné à l'étranger, mais malgré tout, cela reste toujours difficile de jouer dans les pays limitrophes comme l'Allemagne, la France... où les marchés sont forts saturés. Mais oui, il y a une certaine reconnaissance du collectif Mâäk à laquelle s'ajoute une reconnaissance personnelle grâce à différents projets internationaux auxquels j'ai participé. Je joue par exemple dans le Mégaoctet du pianiste français Andy Emler qui est un projet qui a aussi pas mal tourné internationalement.

**Une bonne nouvelle ne va jamais sans une autre, tu as reçu une carte blanche dans le cadre du prochain River Jazz Festival. Le 23 janvier, tu te produiras lors d'une soirée spéciale avec trois projets différents dans trois lieux : la Jazz Station, le Senghor et le Marni.**

Les programmeurs m'ont fait cette proposition que j'ai acceptée. Cela risque d'être une expérience spéciale, sans doute éprouvante, mais je me réjouis ! Je vais en profiter pour présenter des choses différentes du Collectif Mâäk car, même si évidemment j'aime beaucoup ce projet et j'y consacre énormément de temps, je reste aussi très content d'être invité en sideman. Participer à d'autres groupes me permet de pouvoir jouer et raconter des histoires encore différemment.

**Tu sais déjà quels seront les projets que tu vas présenter ?**

A la Jazz Station, je proposerai un projet dans la tradition jazz avec Dré Pallemmaerts, Nic Thys et Kris Defoort. Au Senghor, on présentera l'album de Mâäk avec Ghalia Benali et Moufadhel Adoum. Pour la clôture au Marni, je suis parti sur l'idée d'un sextet cuivré et festif, un peu dans l'esprit du Sun Ra Orchestra. Il y aura Eric Thielemans à la batterie, Sam Gerstmans à la basse, Grégoire Tirtiaux au baryton, Quentin Manfroy à la flûte, Niels Van Heertum au tuba et moi-même à la trompette. J'avais aussi très envie d'inviter le percussionniste-batteur béninois Jean Gnonlonfoun, mais malheureusement il n'est pas libre.

**Et puis en février et mars, tu feras la tournée Jazz Tour des Lundis d'Hortense avec Mâäk.**

Oui, on est gâté cette année ! On jouera en quintet avec le noyau central de Mâäk. Ce sera l'occasion de retravailler et de chercher à amener le projet toujours plus loin. Chacun est en train de composer pour un nouveau répertoire en prévision d'un nouvel album fin 2016 ou début 2017.

**Rendez-vous sur la planète Mâäk !**